



Houria Bouteldja

6 langues

[Article](#) [Discussion](#)

[Lire](#) [Modifier](#) [Modifier le code](#) [Voir l'historique](#) [Outils](#)

Pour les articles homonymes, voir [Bouteldja \(homonymie\)](#).

Houria Bouteldja est une [essayiste](#) et une [militante politique franco-algérienne](#) née le 5 janvier 1973 à [Constantine](#) en [Algérie](#). Se réclamant de la pensée [décoloniale](#), elle est l'autrice des livres *Les Blancs, les Juifs et nous : vers une politique de l'amour révolutionnaire* (2016) et *Beaufs et barbares, Le pari du nous* (2023). Elle est porte-parole du parti des [Indigènes de la République](#) de 2005 à 2020.

Les écrits d'Houria Bouteldja portent sur l'[antiracisme](#), l'[islamophobie](#) et le [néocolonialisme](#). Elle est l'objet de critiques récurrentes, accusée d'[antisémitisme](#), d'[homophobie](#), de [sexisme](#) et de [communautarisme](#), ainsi que, plus globalement, de véhiculer une rhétorique [identitaire](#) et [racialiste](#) plus en phase avec les idées de l'[extrême droite](#) que de la [gauche](#)^{2,3}.

Biographie [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Jeunesse et premières activités

associatives [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Née à Constantine le 5 janvier 1973, Houria Bouteldja suit des études de [langues étrangères appliquées](#) en [anglais](#) et [arabe](#) à [Lyon](#). Elle acquiert la [nationalité française](#) par [naturalisation](#) le 28 avril 1998⁴. À partir de 2001, elle est salariée de l'[Institut du monde arabe](#)⁵.

Elle participe au « collectif Une école pour tous » (CEPT)⁶ avant de fonder en 2004 — en réaction au discours de [Niputes ni soumises](#) — « les Blédardes »⁷, un mouvement se positionnant contre l'[interdiction du voile à l'école](#) et définissant un « féminisme paradoxal de solidarité avec les hommes » de sa communauté⁸.

Houria Bouteldja



Houria Bouteldja en 2016.

Biographie

Naissance	5 janvier 1973 (53 ans) Constantine, Algérie
Nationalité	Algérienne Française¹ (depuis le 28 avril 1998)
Activité	militante politique

Autres informations

Parti politique	Indigènes de la République
------------------------	--

[modifier](#) - [modifier le code](#) - [modifier Wikidata](#)



Se rapprochant de Youssef Boussoumah, coordinateur des Campagnes civiles internationales pour la protection du peuple palestinien (CCIPPP), elle fonde avec lui le mouvement des [Indigènes de la République](#) en 2005⁸, mouvement dont elle devient la porte-parole et qui se fait connaître en janvier 2005 avec son appel « Nous sommes les indigènes de la République ! »⁹. Les Blédardes devient, au sein du MIR, le Collectif féministe du Mouvement des indigènes de la République⁸.

Les Indigènes de la République se présentent comme un mouvement de dénonciation du [passé colonial de la France](#), de lutte contre les [discriminations](#) dont sont victimes les « descendants des populations colonisées » et, plus largement, contre l'idéologie [raciste](#) et [colonialiste](#) qui, selon eux, sous-tendrait les [politiques sociales](#) actuelles de l'[État français](#)¹⁰.

Le mouvement souhaite redonner leur place dans l'[histoire de France](#) aux histoires multiples de tous ceux qui vivent en France [de nos jours](#)^{[[Quand ?](#)]}.

Le Mouvement des indigènes de la République (MIR) se positionne contre la loi du 15 mars 2004 [interdisant le port des signes religieux ostensibles à l'école](#)¹¹, considérant qu'il s'agit d'une pratique « [néo-coloniale](#) ».

Le 24 octobre 2012, elle est aspergée de peinture par un homme devant l'[Institut du monde arabe](#), action revendiquée le lendemain par la [Ligue de défense juive](#) (LDJ), déjà mise en cause dans deux agressions similaires¹². Un faux entretien journalistique avait été organisé durant les jours précédents, afin d'attirer Houria Bouteldja dans ce piège. Elle porte [plainte](#) et ses agresseurs sont condamnés. Le [webmestre](#) de la LDJ, Daniel Benassaya, est condamné en mai 2016 à 6 mois de [prison avec sursis](#) et 8 500 € d'[amende](#) ; et Joseph Ayache, considéré comme le « chef » et absent au tribunal, est condamné à 1 an de prison ferme. Ce dernier s'est échappé en [Israël](#) par crainte de [représailles](#)¹³.

En 2014, elle remporte le prix du « combat contre l'[islamophobie](#) » de la [Islamic Human Rights Commission](#) (IHRC)¹⁴, une organisation à but non lucratif militant contre les violations des droits des musulmans¹⁵.

En novembre 2017, un professeur d'un laboratoire de l'[université de Limoges](#) invite Houria Bouteldja à l'occasion d'un séminaire d'[études décoloniales](#), ce qui provoque une polémique, du fait de ses prises de position controversées. Dans un premier temps, le président de l'université, Alain Célérier, assume cette sollicitation, avant de finalement annuler sa venue, évoquant un « risque de trouble à l'ordre public ». La [ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal](#) appelle, pour sa part, les universités « à la vigilance »^{16,17}.

En mai 2018, elle participe à la conférence internationale « Bandung du Nord », organisée à la [Bourse du Travail](#) de [Saint-Denis](#) par le *Decolonial International Network* afin de « questionner la mémoire coloniale »¹⁸. Selon [Politis](#), des figures historiques de l'[antiracisme](#) y participent, comme l'activiste [afro-féministe Angela Davis](#) ou encore [Fred Hampton Jr. \(en\)](#)^{[[réf. nécessaire](#)]}. Selon [Conspiracy Watch](#), y interviennent certaines personnalités « qui se sont déjà illustrées en matière de complotisme et d'antisémitisme »¹⁹.

Elle démissionne de son poste de porte-parole des Indigènes de la République en octobre 2020²⁰. Fin
l, elle exprime sur la plateforme [Twitch](#) un soutien stratégique à la candidature de [Jean-Luc Mélenchon](#)
à l'[élection présidentielle de 2022](#), qu'elle considère comme « un butin de guerre »²¹.

Essayiste [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Houria Bouteldja a écrit plusieurs essais publiés aux éditions [La Fabrique](#) : *Les Blancs, les Juifs et nous : Vers une politique de l'amour révolutionnaire* sorti en 2016 et *Beaufs et barbares : Le Pari du nous* sorti en 2023.

Prises de position et polémiques [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Cette section ne respecte pas la [neutralité de point de vue](#). (décembre 2020).

 Considérez son contenu avec précaution ou [discutez-en](#). Il est possible de souligner les [[Développer](#)] passages non neutres en utilisant {{[passage non neutre](#)}}.

Militante [antiraciste](#)^{22, 23, 24}, se présentant comme engagée contre l'[islamophobie](#) et le [néocolonialisme](#), Houria Bouteldja fait l'objet de nombreuses critiques et se voit taxée de dérive [identitaire](#)^{25, 26}.

Le Mouvement des Indigènes de la République (MIR) et le parti des indigènes de la République (PIR) [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Indigènes de la République](#).

À l'occasion du dixième anniversaire de l'organisation « décoloniale », en présence d'[Angela Davis](#), Houria Bouteldja centre l'action du PIR autour de la « lutte des races sociales ». Expliquant que « la [race](#) est une [construction sociale](#) », elle déclare « Le mot fait peur et pourtant il n'y a rien de plus banal. [la lutte des races sociales] structure notre quotidien²⁷ ».

Pour l'historien français [Gérard Noiriel](#), « en se définissant eux-mêmes avec le vocabulaire de ceux qui les stigmatisent, les porte-parole de ce type d'associations pérennisent le système de représentations qui les exclut²⁸. »

Utilisation du mot « souchien » en 2007 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dans l'émission de télévision *[Ce soir \(ou jamais !\)](#)* dont elle était une invitée régulière, Houria Bouteldja déclare le 2 juin 2007²⁹ :

« On met toujours la focale sur les quartiers populaires […] en déficit de connaissances, de conscience politique, il faut les éduquer, etc. et on occulte complètement le reste de la société et ses privilèges […] et moi, j'ai envie de dire : c'est le reste de la société qu'il faut éduquer, […] c'est le reste de la société occidentale, enfin de ce qu'on appelle, nous, les souchiens — parce qu'il faut bien leur donner un nom —, les Blancs, à qui il faut inculquer l'histoire de l'esclavage, de la colonisation…

[...] la question de l'identité nationale, elle doit être partagée par tout le monde et c'est là qu'il y a un déficit de connaissances. »

Houria Bouteldja affirme qu'elle parlait, sans ambiguïté, de « [souchiens](#) » (prononciation : /su.fjɛ/), un [néologisme](#) construit à partir de l'expression « [Français de souche](#) », et non de « sous-chiens ». Elle clarifie ce point à plusieurs reprises, s'expliquant notamment dans un article dédié intitulé : « Petite leçon de français d'une sous-sous-chienne aux souchiens malentendants »^{30,31}. Un an plus tard, le ministre [Brice Hortefeux](#) revient sur l'idée qu'elle « traite les Français de sous-chiens »³².

Jugeant une plainte pour « [injure raciale](#) contre les Français » déposée par [Bernard Antony](#), président de l'« [Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne](#) » (Agrif), le [tribunal correctionnel](#) de Toulouse [relaxe](#) Houria Bouteldja en décembre 2011, la cour donnant raison à l'avocat de la défense, maître Henri Braun : le terme « Français de souche » ne correspondait à aucune réalité scientifique³³. La [partie civile](#) et le [parquet](#) font [appel](#), mettant toujours en avant que le terme « souchien » constituerait une injure à caractère raciste envers les [personnes blanches](#) et les [Français](#)³³. La [cour d'appel de Toulouse](#) confirme la décision de [première instance](#) le 19 novembre 2012^{34,35}. Le [pourvoi en cassation](#) de l'[Agrif](#) est rejeté le 14 janvier 2014 : la [Cour de cassation](#) estime que « le terme employé désignait les Français « dits de souche » dans l'esprit de la prévenue » et que cette « catégorisation des souchiens en la rapprochant d'une entité ethnique ou raciale dites les Blancs, qu'il est d'usage de nommer en ethnologie les Caucasiens sans choquer quiconque » est licite^{36,37}.

Accusation de racisme [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

La [pertinence](#) de cette section est remise en cause. Considérez son contenu avec précaution. [Améliorez-le](#) ou [discutez-en](#), sachant que [la pertinence encyclopédique d'une information](#) se démontre essentiellement par des sources secondaires indépendantes et de qualité qui ont analysé la question. (avril 2022)

Motif avancé : section problématique qui met à mal [WP:PROP](#) : mélange de sources primaires (émission Ce Soir ou jamais maintes fois utilisée, tribune) et secondaires, et entre ces sources secondaires, poids disproportionné accordé à des sources vraiment moins notables (Lundi matin, Komitid).

En juin 2012, Houria Bouteldja fait partie des signataires d'une tribune³⁸ dénonçant le texte d'orientation adopté pour trois ans par le [Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples](#) (Mrap) à son congrès du 30 mars et du 1^{er} avril 2012 à [Bobigny](#), et notamment les références faites au "[racisme antiblanc](#)". Houria Bouteldja déclare alors : « Le MRAP a peur d'être taxé d'[islamo-gauchisme](#) et veut devenir respectable »³⁹.

En 2016, au cours d'un débat dans l'émission *[Ce soir \(ou jamais !\)](#)*, le politologue [Thomas Guénolé](#) interpelle Houria Bouteldja, également invitée, en déclarant : « Il y a une partie de l'antiracisme, et cela me fait beaucoup de peine de dire cela, qui est devenue raciste. Je parle de vous Madame Bouteldja »⁴⁰. Il poursuit en accusant Houria Bouteldja d'être [raciste](#), [misogyne](#) et [homophobe](#), en citant son livre *Les Blancs, les Juifs et nous : vers une politique de l'amour révolutionnaire*⁴⁰. Selon Thomas Guénolé, Houria Bouteldja explique que « Si une femme noire est violée par un noir, c'est compréhensible qu'elle ne porte

« plainte pour protéger la communauté noire »⁴⁰. Éric Hazan, éditeur de l'ouvrage de Bouteldja, réagit dans la revue *Lundimatin*, en qualifiant les propos de Thomas Guénolé d'« élucubrations »⁴¹.

Houria Bouteldja explique en effet qu'elle entendait par là qu'en raison de la **discrimination** subie par les hommes **noirs et nord-africains en France**, il était compréhensible que les femmes **noires** et **nord-africaines** rencontrent des difficultés à porter plainte contre eux, le cas échéant. Cela serait perçu comme un vecteur de potentielles **violences** plus grandes que celles que subiraient un homme **blanc** coupable des mêmes crimes. Cette posture est synthétisée par cette citation : « Je n'ai jamais porté plainte parce que je voulais vous protéger. Je ne pouvais pas supporter de voir un autre homme noir en prison »⁴².

Féminisme et voile islamique [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article connexe : **Féminisme antiraciste en France**.

Houria Bouteldja est à l'origine de l'association féministe Les Blédardes (2003) et du Collectif féministe du Mouvement des **Indigènes de la République** (2005)⁴³. Elle dénonce le « **féminisme blanc** »⁵ (c'est-à-dire les courants et les expressions du **féminisme** qui sont perçus comme se concentrant sur les luttes des femmes **blanches**, tout en omettant de traiter les formes distinctes d'**oppression** auxquelles sont confrontées les femmes des **minorités ethniques** et les femmes dépourvues d'autres **privilèges**, et qui finissent par marginaliser les femmes « **racisées** », qui en France sont souvent issues de l'**immigration post-coloniale**^{44, 45, 46, 47, 48}).

Elle se prononce à plusieurs reprises contre l'**interdiction du port du voile**, voyant dans cette interdiction une « pratique néocoloniale » et même « une nouvelle **affaire Dreyfus** »⁴⁹. Pour Houria Bouteldja, exiger des jeunes filles **musulmanes** qu'elles quittent le **voile** revient à ce « qu'elles s'amputent d'une partie de leur identité »⁵⁰. Elle justifie sa position en déclarant : « Mon corps ne m'appartient pas. Aucun magistère moral ne me fera endosser un mot d'ordre conçu par et pour des féministes blanches (...) J'appartiens à ma famille, à mon clan, à ma race, à l'Algérie, à l'islam⁵¹ ».

Projet décolonial [[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Cet article ou cette section d'article est rédigé entièrement ou presque entièrement à partir d'une seule **source (avril 2024).**

N'hésitez pas à **modifier cet article** pour améliorer sa **vérifiabilité** en apportant de nouvelles **références** dans des **notes de bas de page**.

Selon Nicolas Lebourg, à en croire Houria Bouteldja, sa « médiatique porte-parole » [du PIR] ; un « **projet décolonial** ne peut être pensé à partir des **individualités** mais à partir des cultures et des **identités opprimées**. Le PIR reconnaît l'**organisation communautaire** si celle-ci se revendique d'une communauté **racialement** opprimée. »⁵².

Accusations d'antisémitisme [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En 2013, Houria Bouteldja pose sur une photographie, en souriant, près d'une pancarte où est écrit : « Les [Blancs](#) au [goulag](#)⁴⁰ ».

Selon le politologue et historien [Pierre-André Taguieff](#), elle n'hésite pas à appliquer la célèbre formule de [Jean-Paul Sartre](#) de la préface aux *Damnés de la terre* de [Frantz Fanon](#), à la lettre, au [conflit israélo-palestinien](#). Elle juge que Sartre s'est trahi lui-même en défendant le droit à l'existence d'[Israël](#) : « Sartre a survécu. Car l'homme de la préface des *Damnés de la terre* n'a pas achevé son œuvre : tuer le Blanc. [...] La bonne conscience blanche de Sartre... C'est elle qui l'empêche d'accomplir son œuvre : liquider le Blanc. Pour exterminer le Blanc qui le torture, il aurait fallu que Sartre écrive : "Abattre un Israélien, c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé : restent un homme mort et un homme libre." Se résoudre à la défaite ou à la mort de l'opprimeur, fût-il Juif. C'est le pas que Sartre n'a pas su franchir. C'est là sa faillite. Le Blanc résiste. Le [philosémitisme](#) n'est-il pas le dernier refuge de l'humanisme blanc^{53, 54} ? »

Houria Bouteldja fait de nouveau polémique en 2020 pour avoir déclaré « On ne peut pas être Israélien innocemment », après une vague de haine antisémite à l'encontre de la [Miss Provence April Benayoum](#). Elle est à nouveau accusée d'[antisémitisme](#)⁵⁵.

Accusations d'homophobie [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En 2013, dans le contexte du débat sur le [mariage homosexuel](#), Houria Bouteldja déclare que « le mode de vie homosexuel n'existe pas dans les quartiers populaires », « ce qui n'est pas une tare », et que « le mariage pour tous ne concerne que les homos blancs », tout en précisant que « ça ne signifie pas qu'il n'y a pas de pratiques homosexuelles dans les quartiers, ça signifie qu'elle n'est pas prioritaire et qu'on a d'autres choses beaucoup plus importantes et urgentes. » Le sociologue [Daniel Welzer-Lang](#) commente à ce propos : « Dire que des personnes n'existent pas comme le fait Bouteldja, alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour les voir, c'est de l'homophobie » ; l'association [Le Refuge](#) juge quant à elle qu'un tel discours risque de [stigmatiser](#) encore plus les jeunes [homosexuels](#) des cités⁵⁶.

Elle affirme également : « l'homme arabe qui fait son [coming-out](#), c'est un acte de soumission à la domination blanche⁵ »²⁵. Elle estime que la discrétion pour les homosexuels fait partie de la culture maghrébine et en constitue une caractéristique : la revendication de vivre l'homosexualité au grand jour serait soufflée par les [LGBT](#) « blancs »⁵⁷.

Dans le même ouvrage, elle écrit, à propos des homosexuels [arabes](#) qui font leur [coming out](#) : « Les Blancs, lorsqu'ils se réjouissent du coming out du mâle indigène, c'est à la fois par homophobie et par racisme. Comme chacun sait, "la tarlouze" n'est pas tout à fait "un homme". Ainsi, l'Arabe qui perd sa puissance virile n'est plus un homme ». Dans l'émission télévisuelle *Ce soir (ou jamais !)* du 18 mars 2016 intitulée *Comment réconcilier les antiracistes ?*, [Thomas Guénolé](#) cite les deux dernières phrases de ce passage pour l'accuser d'[homophobie](#)⁴⁰.

Réception de ses publications [[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Description

[\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Selon *Libération*, si elle précise que ces catégories de « **Blancs** », « **Juifs** » et « **Noirs** », sont utilisées dans leur sens « social et politique », et non dans leur acception de **déterminisme biologique**²⁵, loin de relativiser leur existence, elle en fait le principal fondement de sa réflexion. Pour elle, « ces catégories sont bel et bien opérantes dans la société et (...) par conséquent s'interdire d'en faire usage, c'est s'interdire de combattre l'inégalité raciale⁵⁸. » Ainsi, les « Blancs » sont invités à se débarrasser de leur « blanchité », les « Juifs », à renoncer à Israël et à redevenir les « **indigènes** » qu'ils étaient autrefois²⁵.

Selon *Slate*, pour Bouteldja, « on ne reconnaît pas un Juif parce qu'il se déclare Juif mais à sa soif de vouloir se fondre dans la blanchité, de plébisciter son oppresseur et de vouloir incarner les canons de la modernité. Comme nous⁵⁹. »

Critiques

[\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

L'écrivain et philosophe **Tristan Garcia** considère que les positions de l'ouvrage de Bouteldja utilisent la **race** comme « catégorie stratégique » et que, comme toute pensée décoloniale radicale, ses positions hésitent entre une réappropriation stratégique des divisions raciales et une « sorte d'**épistémologie** racialisée non blanche »⁶⁰.

Selon **Clément Pétreault**, journaliste du *Point*, elle est une « personnalité notoirement connue pour ses thèses raciales et ses obsessions **antisionistes** »⁶¹.

Le directeur de la rédaction du *Monde diplomatique*, **Serge Halimi**, lui reproche notamment de sommer la **gauche** de « tout subordonner — la domination sociale, la domination masculine, la persécution des minorités sexuelles — au combat contre l'hégémonie « blanche » et de le faire adossée à une réflexion théorique ne comportant en définitive qu'une variable, « Occident » contre « Indigènes », symétriquement conçus en blocs presque toujours homogènes, solidaires, immuables »⁶².

Aux yeux d'Halimi, avec de telles conceptions, « toutes les balises historiques du combat multiséculaire pour l'émancipation humaine (le **rationalisme**, le **syndicalisme**, le **socialisme**, le **féminisme**, l'**internationalisme**...) seront balayées par les torrents essentialistes et religieux »⁶².

Clément Ghys dans *Libération* qualifie l'ouvrage de « logorrhée haineuse » et de « brûlot odieux ». Le journal dénonce la « dérive identitaire » de Houria Bouteldja, soulignant que si cette dernière conserve de « justes indignations », elle apporte des réponses « ahurissantes » aux problèmes qu'elle soulève, tout en faisant preuve d'une « ignorance historique crasse »²⁵.

Le Canard enchaîné affirme que Houria Bouteldja parle du **vivre-ensemble** dans son livre publié en 2016 mais « qu'elle n'en veut pas. Non aux luttes communes », citant en exemple qu'elle refuserait à l'historien **Pascal Blanchard** de travailler sur le **fait colonial**, parce que c'est un Blanc⁵.

De [Didier Leschi](#), président de l'[Institut européen en sciences des religions](#), « Qu'inférer d'un tel pamphlet que l'éditeur qui le publie et les intellectuels qui invitent son auteure à en débattre cautionnent ainsi un condensé “décolonisé” [*sic*] du noyau dur de la pensée de [Charles Maurras](#) : la haine du juif associée au dégoût du métissage pensé comme vecteur de l'effémination de la race⁶³. »

Beaufs et barbares [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Description [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Selon [Charlie Hebdo](#), dans son livre *Beaufs et barbares*, Houria Bouteldja se prononce en faveur d'une alliance entre [prolétaires](#) « blancs » et prolétariat « indigène », deux groupes dont elle estime les intérêts contradictoires. Pour ce faire, elle propose « de puiser dans les masculinités subalternes blanches et non blanches » et estime que « pour cela, il faut commencer par respecter les formes de dignité que revêtent ces formes de masculinité, […] [perçues] comme refuge contre la terreur de la [modernité](#) »⁶⁴.

Critiques [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Selon [Charlie Hebdo](#), Houria Bouteldja assume dans cet ouvrage une filiation [soralienne](#) et reprend les thèses [masculinistes](#) d'[Éric Zemmour](#) et d'Alain Soral⁶⁴. *Le Point* voit également l'influence de Soral dans le livre de Bouteldja, dans l'alliance qu'elle prône entre prolétaires « blancs » et « indigènes ». Pour le magazine, la thèse qu'elle y développe « contrarie sa pensée politique originelle »⁶⁵.

Publications [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Ouvrages [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Avec [Sadri Khiari](#), Félix Boggio Éwanjé-Épée et Stella Magliani-Belkacem, *Nous sommes les indigènes de la République*, Paris, Amsterdam, 2012, 435 + VIII ([ISBN 978-2-35480-113-7](#), [BNF 42762745](#)).
- Les Blancs, les Juifs et nous : vers une politique de l'amour révolutionnaire*, Paris, [La Fabrique](#), 2016, 143 p. ([ISBN 978-2-35872-081-6](#), [BNF 44520326](#)).
- Beaufs et barbares, Le pari du nous*, Paris, [La Fabrique](#), 2023, 270 p. ([ISBN 978-2-35872-250-6](#)).

Revues [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Chapitre dans *La Révolution en 2010 ? : les vrais enjeux de 2007*, Descartes et C^{ie}, collection « Cahier Laser », n^o 10, 2007 ([ISBN 2844461034](#)) ([BNF 4096128](#)).
- Houria Bouteldja, « Pouvoir politique et races sociales », *Période*, juin 2016 ([lire en ligne](#) [[archive](#)]).

Notes et références [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- ↑ Roa'a Gharaibeh, « Houria Bouteldja (2016), Les Blancs, les Juifs et nous. Vers une politique de l'amour révolutionnaire, La Fabrique, 143 p. », *Les cahiers de la LCD*, vol. 3, n^o 1, 2017, p. 155 ([ISSN 2496-4956](#) et [2608-0737](#), [DOI 10.3917/clcd.003.0155](#), [lire en ligne](#) [[archive](#)] consulté le 27 février 2023).
- ↑ Clément Ghys, « [La dérive identitaire de Houria Bouteldja](#) [[archive](#)] », sur *Libération* (consulté le 26 janvier 2025).

- ↑ Jack Dion, « Touche pas à ma raciste ! (ces intellectuels qui soutiennent Houria Bouteldja) [archive] », sur *www.marianne.net*, 20 juin 2017 (consulté le 26 janvier 2025).
- ↑ *JORF* n°0101 du 30 avril 1998.
- ↑ ^a ^b ^c et ^d Anne-Sophie Mercier, « La Politique du PIR », *Le Canard enchaîné*, 15 novembre 2017, p. 7.
- ↑ Marie-Carmen Garcia, « Des féminismes aux prises avec l'« intersectionnalité » : le mouvement Ni Putes Ni Soumises et le Collectif féministe du Mouvement des indigènes de la République », *Cahiers du Genre*, vol. n^o 52, n^o 1, 1^{er} mai 2012, p. 145–165 (ISSN 1298-6046, DOI 10.3917/cdge.052.0145).
- ↑ Christelle Hamel et Christine Delphy, « On vous a tant aimé-e-s ! : Entretien avec Houria Bouteldja, initiatrice du Mouvement des Indigènes de la République et de l'association féministe Les Blédardes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 25, n^o 1, 2006, p. 122 (ISSN 0248-4951 et 2297-3850, DOI 10.3917/nqf.251.0122).
- ↑ ^a ^b et ^c Marie-Carmen Garcia, « Des féminismes aux prises avec l'« intersectionnalité » : le mouvement Ni Putes Ni Soumises et le Collectif féministe du Mouvement des indigènes de la République », *Cahiers du Genre*, vol. 52, n^o 1, 2012, p. 145 (ISSN 1298-6046 et 1968-3928, DOI 10.3917/cdge.052.0145, lire en ligne [archive], consulté le 1^{er} mars 2021).
- ↑ Texte de l'« Appel pour les assises de l'anticolonialisme postcolonial : Nous sommes les Indigènes de la République ! », intégralement reproduit dans l'article de Jérémy Robine « Les "indigènes de la République" · nation et

Voir aussi [modifier | modifier le code]

Bibliographie [modifier | modifier le code]

- Manuel Boucher, *La gauche et la race : réflexions sur les marches de la dignité et les antimouvements décoloniaux*, Paris, Éditions L'Harmattan, coll. « Recherche et transformation sociale », 2018, 277 p. (ISBN 978-2-343-16011-5, présentation en ligne [archive]).
- (en) Samuel Ghiles-Meilhac, « Houria Bouteldja and the *Indigènes de la République* : On Jews, Zionism, the Holocaust, and Antisemitism », *Antisemitism Studies*, New Haven, Indiana University Press, vol. 5, n^o 2, automne 2021, p. 266-302 (ISSN 2474-1809, lire en ligne [archive]).

Articles connexes [modifier | modifier le code]

- Indigènes de la République
- Antiracisme
- Islamophobie
- Néocolonialisme
- Féminisme antiraciste en France

Liens externes [modifier | modifier le code]

- Ressource relative à l'audiovisuel : Africultures
- Notices d'autorité : VIAF ISNI BnF (données) IdRef LCCN GND Pays-Bas Israël Catalogne
- Site officiel [archive]
- « Bouteldja, ses “sœurs” et nous » [archive], par Mélusine, juin 2016
- « Bouteldja, “une sœur” qui vous veut du bien » [archive], par Lala Mliha, juillet 2017

Sur les autres projets Wikimedia :

Houria Bouteldja, sur Wikiquote



« Le racket de l'amour révolutionnaire, Houria Bouteldja, le PIR et l'impasse de l'antiracisme

aciste» [\[archive\]](#), par Jean Vogel, Europe Solidarité Sans Frontières, août 2016

- Ivan Segré, « [Une indigène au visage pâle](#) [\[archive\]](#) » [\[PDF\]](#), 30 mars 2016, compte-rendu du livre de Houria Bouteldja, *Les Blancs, les Juifs et nous. Vers une politique de l'amour révolutionnaire*.



Portail de la politique française

Catégories : [Femme politique française](#) | [Militante française](#) | [Antiraciste française](#)
| [Naissance en janvier 1973](#) | [Naissance à Constantine](#) | [Double nationalité franco-algérienne](#)
| [Personnalité française née d'un parent algérien](#) | [Personnalité de la diaspora algérienne](#)
| [Personnalité liée à l'homophobie](#) | [Antisémitisme](#) | [Intersectionnalité](#) [\[+\]](#)

La dernière modification de cette page a été faite le 8 février 2026 à 18:33.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous [licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions](#) ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#) [À propos de Wikipédia](#) [Avertissements](#) [Contact](#) [Contacts juridiques & sécurité](#) [Code de conduite](#)

[Développeurs](#) [Statistiques](#) [Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#) [Version mobile](#)

